



A l'occasion de la célébration du 8 mars, Journée de la Femme Travailleuse, cette année 2022 nous observons l'évolution qu'a subie la situation des femmes dans le monde, et les transformations que les concepts de genre et de sexe subissent depuis un certain temps. .

Du "deuxième sexe" nous passons à la catégorie analytique du "genre", et l'usage et l'abus du genre ont créé la nécessité d'avancer dans l'analyse des **conditions matérielles et économiques, qui provoquent** l'imposition de rôles et de stéréotypes, avec lesquels le patriarcat et le capitalisme nous opprime. Il est important de rappeler que, dès son introduction dans les études féministes, le genre s'est accompagné de la revendication de son abolition. Comme à partir des études socialistes, la catégorie de classe a été inventée pour l'abolir.

Il n'est pas surprenant que le capitalisme, dans sa phase sauvage de néolibéralisme, se soit allié au patriarcat habituel et ait financé son déguisement actuel. Entre les deux, ils ont construit un discours rétrograde d'apparence progressiste qui inonde les médias et les esprits, à une vitesse qui démontre le mensonge de ce supposé progrès révolutionnaire. Jamais une révolution n'a eu les moyens matériels de la mener aussi vite au succès.

Et pour que l'analyse ne progresse pas dans le sens des conditions matérielles et économiques, ils prennent du recul et profitent du terrain fertilisé par l'abus du terme de genre, qui avait déjà imprégné sans critique la société et les institutions.

Généraliser sans discernement le mot genre a permis au jeu de coquilles dans lequel nous nous trouvons : la confusion intentionnelle du sexe avec le genre, qui efface le premier et le remplace par le second, pour convertir les désirs subjectifs en droits, au détriment des droits objectifs, **l'égalité entre les femmes et les hommes**, obtenue grâce à la longue lutte contre le capitalisme et le patriarcat.

Il s'agit d'une réaction désespérée du capitalisme mourant de par sa nature même et du patriarcat acculé par des mouvements féministes courageux et massifs à travers le monde.

Pour toutes ces raisons, les femmes :

1. NOUS N'ACCEPTONS PAS l'autonomisation personnelle comme solution à notre état. NOUS COMBATTONS pour notre émancipation collective
2. NOUS NE VOULONS PAS rester piégés dans les supposés privilèges de notre « genre », MAIS ABOLIR LE GENRE ET LA CLASSE, et leurs conséquences d'inégalités et d'esclavage. Par conséquent, nous sommes des abolitionnistes de la prostitution, des utérus à louer, de la pornographie et de tout ce qui touche à l'industrie du sexe.
3. NOUS N'ACCEPTONS PAS d'être des personnes portant l'utérus, ou des femmes enceintes, comme le veut le nouveau marché des identités génériques, au profit de l'industrie mondiale du genre.
4. NOUS N'ACCEPTONS PAS un monde dans lequel la féminisation de la pauvreté augmente. La pauvreté qui est à l'origine de tant de violences faites aux femmes. Non seulement ceux qui sont sexuellement utiles aux industries du sexe et du genre, mais aussi ceux qui continuent à s'en soucier dans leur vieillesse ou ceux qui continuent à se battre depuis leur jeunesse et sont maintenant attaqués pour cela.
5. NOUS N'ACCEPTONS PAS les canons patriarcaux de la beauté qui imposent l'hypersexualisation aux jeunes femmes et ridiculisent celles qui, en vieillissant, refusent d'accepter le passage du temps, car le canon exige la jeunesse.
6. NOUS N'ACCEPTONS PAS la dévaluation de notre expérience dans la vieillesse.
7. NOUS N'ACCEPTONS PAS une vieillesse sans ressources suffisantes pour une vie décente.
8. NOUS N'ACCEPTONS PAS d'être disqualifiées ou exclues de postes de direction politique importants pour la seule raison d'être des femmes.
9. NOUS N'ACCEPTONS PAS d'être tenus responsables de l'oppression que nous subissons, ni des raisons pour lesquelles nous devons nous organiser collectivement pour être effacées, ni que les inégalités soient masquées en nous effaçant des statistiques, en éliminant la désagrégation par sexe.

De notre expérience de vies partagées et de notre organisation mondiale, nous sommes prêts à lutter pour une vie digne pour toutes les femmes en âge de profiter d'une retraite digne, dans cette génération et les suivantes. Les jeunes générations sont nos filles et petites-filles. Pour leur avenir et notre présent, NOUS N'ACCEPTONS PAS la nouvelle attaque à deux têtes du CAPITALISME ET DU PATRIARCAT.

TOUTES ENSEMBLE, NOUS ALLONS LES ÉRADIQUER. !!!!

